

Etsuko Hirose

IMPRESSIONS



Etsuko Hirose

Pancho Vladigerov
(1899-1978)

IMPRESSIONS

Impressions opus 9

1. Langueur	3'35
2. Étreinte	5'26
3. Valse-Caprice	3'56
4. Caresse	2'45
5. Éléance	5'18
6. Aveu	2'58
7. Le rire (Scherzo humoristique)	5'29
8. Passion	5'14
9. Surprise	7'35
10. Résignation (Élégie)	5'24

Suite Bulgare opus 21

11. Quasi Marcia (Marche)	5'34
12. Chant	6'32
13. Chorowodna	5'22
14. Ratschenitza (Danse bulgare)	6'48
15. Prélude opus 15-1	5'36

Enregistrement réalisé du 5 au 7 avril 2021 en l'Église Évangélique Saint-Marcel à Paris / Piano : C. Bechstein D-282
Concert Grand, no.212034 / Accord : Hugues Gavrel / Direction artistique et prise de son : Nikolaos Samaltanos /
Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel
Bouchet – LM Portfolio / Réalisation graphique : saga illico / Photos : Caroline Doutre / Fabriqué par Sony DADC
Austria / © & © 2021 MIRARE, MIR600
www.mirare.fr

« Une œuvre comme celle-ci n'est écrite qu'une fois tous les cent ans ! » Telle fut la déclaration de Dmitri Chostakovich à l'issue de l'écoute de la grande symphonie «Poème juif opus 47 » (1950) de Pancho Vladigerov. Admirée par ses éminents confrères grands compositeurs, tels Richard Strauss, Aram Khachaturian ou Dmitri Chostakovich, la musique de Vladigerov, multicolore, imaginative et débordante de vie a su mêler astucieusement les éléments de la musique occidentale, le jazz, la musique hollywoodienne à la musique populaire bulgare. Pour le chef d'orchestre et critique musical Tz. Tzankov, « Cette passion sauvage et effrénée, avec laquelle Vladigerov galvanise et tient dans un état électrisé même l'auditeur le plus incapable d'immersion artistique. Comme s'il saisissait des sons enflammés avec ses deux mains et les lançait avec ses dons de génie dans l'âme de l'auditeur...» Aussi convaincant qu'infatigable, Vladigerov, un jour, s'installa au piano devant Chostakovich et joua les quatre concertos qu'il avait composés (à l'époque son cinquième concerto n'avait pas encore vu le jour), sans s'interrompre, arrangeant la partie d'orchestre pour piano seul. Quand il eut terminé, il continua de jouer d'autres œuvres orchestrales... Personnage captivant, illuminé de joie et enflammé d'énergie, Vladigerov créa un univers bien à lui, explorant l'immense potentiel orchestral du piano.

Né le 13 mars 1899 à Zurich, d'un père avocat bulgare et d'une mère médecin juive russe, Pancho Vladigerov passera son enfance à Shumen, en Bulgarie, au sein d'une famille bien intégrée dans la communauté artistique européenne, notamment sa mère Eliza, parente de Boris Pasternak, l'auteur du roman *Le Docteur Jivago*. Il commença à jouer du piano à l'âge de 6 ans et prit des cours de piano et de composition avec Dobri Hristov, le compositeur bulgare le plus distingué de sa génération. A 10 ans il interprétait les concertos pour piano de Beethoven et composait ses premières pièces. En 1911, le célèbre violoniste français Henri Marteau entendit Pancho et son frère jumeau Ljuben, qui deviendra un violoniste virtuose, interpréter des œuvres pour piano et violon. Marteau, installé à Berlin, invita les deux enfants à étudier auprès de lui. Bien que fidèle à ses préférences pour les compositeurs romantiques, Schumann, Liszt, Chopin, Rachmaninoff, Grieg et Wagner, Vladigerov fut fortement influencé par la musique de Debussy, Scriabine, Stravinsky et Richard Strauss durant ses années d'études... Les partitions de Wagner se trouvaient toujours sur le pupitre du piano de Pancho et son admiration pour le maître de Bayreuth demeura toute sa vie. En 1920 Vladigerov obtint le diplôme de l'Akademische Hochschule für Musik de Berlin après avoir étudié le piano avec Leonid Kreutzer et la composition avec Paul Juon, Friedrich Gernsheim et Georg Schumann. Vivement félicité pour son talent, il reçut à deux reprises le prestigieux prix Mendelssohn, en 1918 pour son premier Concerto pour piano et en 1920 pour ses *Impressions opus 9*.

En 1921, avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction d'Arthur Löwenstein, Vladigerov interpréta son premier concerto pour piano qui fut favorablement accueilli par le public et par la presse. En 1926, peu après la publication par Universal dudit concerto dans sa version pour deux pianos (le second piano étant une réduction de l'orchestre), Herbert von Karajan l'interpréta lors de son récital de fin d'études à l'Académie de musique de Vienne où il avait étudié le piano et la direction d'orchestre. De 1920 à 1932, invité en tant que directeur musical au Deutsche Theater à Berlin, Vladigerov collabora avec le célèbre metteur en scène Max Reinhardt et écrivit la musique de plusieurs de ses productions, notamment « César et Cléopâtre » de Bernard Shaw et « La Nuit des rois » de Shakespeare. En 1922 ses œuvres commencèrent à être publiées par Universal et enregistrées par Deutsche Gramophone en 1928. Léopold Stokowski, Bruno Walter, Kirill Kondrachine, Fritz Reiner, Karl Böhm, Herbert von Karajan, Eugene Ormandy, Evgeny Svetlanov, Sviatoslav Richter, Emil Gilels et David Oistrakh furent les principaux chefs d'orchestre et interprètes qui présentèrent sa musique en Europe et aux États-Unis.

En 1932, avec la montée du nazisme, Max Reinhardt, également juif, lui proposa de continuer la collaboration aux États-Unis. Cependant, il était inimaginable pour Vladigerov d'abandonner sa patrie. Après avoir réfléchi longuement, il déclina cette invitation et décida de rentrer en Bulgarie. Cette rupture et l'éloignement concomitant des cercles musicaux expliquent en grande partie la raison pour laquelle sa musique est tombée quelque peu dans l'oubli... Néanmoins, à son retour en Bulgarie, il fut nommé professeur de piano et plus tard de composition à l'Académie Nationale de Musique de Sofia, qui sera renommée, après son décès, Académie Nationale Vladigerov. Il fera aussi partie des membres fondateurs de la Société bulgare de musique contemporaine (1933) qui deviendra plus tard l'Union des compositeurs bulgares. L'œuvre prolifique de Vladigerov comprend un opéra (Tsar Kaloyan), quelques ballets, de la musique symphonique, 5 concertos pour piano, 2 concertos pour violon, de la musique de chambre (quatuor à cordes, trios, pièces pour violon et piano), de la musique chorale, des chants avec piano, et surtout de nombreux opus pour son instrument, le piano.

Vladigerov fut considéré comme l'un des plus grands pédagogues de son pays au 20^{ème} siècle. Son élève, Alexis Weissenberg, témoigne, lors d'une interview : « Ma base de jeu est, vous pouvez l'appeler, Vladigerov-style. Pancho Vladigerov connaît parfaitement le piano. Il est mon professeur, à qui je dois tout – notez bien – tout ! Je lui serai toujours reconnaissant, je suis fier de parler (...) de l'inoubliable « première » période dans mon pays d'origine, de mes études avec Pancho Vladigerov. C'est un génie, avec une âme d'enfant, signe de son inépuisable énergie vitale, reflétée principalement dans ses œuvres. C'est un compositeur de renommée mondiale. Sa musique est tellement bulgare, avec tant d'accents uniques ! Ses œuvres ont été largement saluées, chaque fois que je les ai interprétées, à la fois en Europe et en Amérique ».

En 1968, le Prix Gottfried von Herder lui fut décerné par l'Université de Vienne pour sa contribution à la culture de l'Europe de l'Est. Vladigerov mourra à Sofia le 8 septembre 1978. Sa maison, transformée en musée abrite ses archives personnelles et accueille des chercheurs intéressés par sa vie et ses œuvres.

10 Impressions opus 9

Ces pièces, écrites au cours de l'été 1920, relatent une véritable histoire d'amour. Vladigerov intitula d'abord cet opus « Viola », prénom d'une femme dont il fut éperdument amoureux. Il effaça ensuite le titre de l'opus afin de protéger la vie privée de cette femme aimée. Amour éphémère certes, mais source d'inspiration pour l'écriture de ces impressions sublimes. Il composa d'un trait les 8 premières pièces, entre les mois d'août et septembre, et les 2 autres dans les mois qui suivirent. La fin de cet amour, de cette aventure jamais aboutie fut pour le compositeur une véritable tragédie. Vladigerov arrangera pour orchestre trois pièces de ce cycle, Langueur, Passion et Surprise, qui seront fréquemment jouées notamment par l'Orchestre Philharmonique de Vienne et le Philharmonique de Berlin.

Le cycle débute par « **I. Langueur** », prologue mystérieux et insaisissable, sorte d'improvisation libre. Vladigerov nous introduit ici dans son long voyage sentimental. La suave « **II. Etreinte** » qui fait suite est empreinte d'émotion et baigne dans un lyrisme russe. « **III. Valse-Caprice** », gracieuse, d'un esprit relevant un peu de la musique de salon, avec un passage central agité qui déploie une délicieuse mélodie élégiaque slave. « **IV. Caresse** » à caractère de berceuse, offre un moment de sérénité et de douceur. « **V. Élégance** » après une introduction scintillante, Vladigerov nous invite à un bal mondain du XIX^{ème} siècle, somptueuse soirée avec des invités portant des parures flamboyantes, au milieu de décors lumineux et colorés... « **VI. Aveu** » Cette pièce est composée autour d'une série de notes, *mi-la-mi-si* qui signifie « moi, je t'aime » en bulgare. Elle exprime une nature intimement amoureuse, à travers un véritable chuchotement adressé à sa bien-aimée. « **VII. Le Rire** (Scherzo humoristique) » Vladigerov avait beaucoup d'humour, aimait rire, et selon Krassimir Gatev, le remarquable pianiste bulgare, il était extrêmement difficile, en sa présence, de rester sérieux pendant longtemps. « Même au milieu d'une extrême concentration, le ton de sa voix ou un mot aléatoire pouvaient suffire à faire éclater de rire ! Dans de tels moments, même la tâche la plus difficile devenait assez facile. » Ce scherzo plein d'entrain reflète bien cet aspect de son caractère. « **VIII. Passion** » Sur des accords ondulants et enrichis d'harmonie, changeant de lumière grâce à leur texture épaisse, de grandes vagues de mélodie exaltante et séduisante révèlent l'influence hollywoodienne. Cette tendresse envoûtante s'oppose au climat angoissant de « **IX. Surprise** », climat souligné par l'ostinato d'accords haletants, à contretemps. Les mélodies plaintives et poignantes parcourent la pièce tout le long. Les flots émotionnels s'intensifient et la fièvre monte jusqu'au point culminant à *ffff*, puis le rappel d'un motif de « Langueur » accentue le terrible chagrin, avant de finir dans des cris déchirants. Profondément introspectif, Vladigerov sublime son désespoir dans la « **X. Résignation** (Élégie) ». Coeur brisé, tristes soupirs... Après la réminiscence de moments passionnés, le cycle s'achève dans une ambiance éthérée et se fond dans un rêve lointain.

Suite bulgare opus 21

L'Empire bulgare médiéval engloba la Bulgarie, la Grèce, la Yougoslavie, la Serbie orientale, la Valachie (Roumanie) et la Moldavie. Puis pendant près de cinq siècles la Bulgarie fut rattachée à l'empire ottoman, avant d'en être libérée par les russes en 1878 et de retrouver finalement son indépendance en 1908. La musique folklorique bulgare s'est donc lentement développée à travers les siècles, fusionnant des modes musicaux orientaux, balkaniques et occidentaux...

En 1926, Vladigerov composa à Berlin, en deux mois seulement, ce cycle pour piano, qui comprend quatre tableaux basés sur des motifs authentiques du folklore bulgare. Il assura lui-même la première représentation du cycle à Paris, à l'Apollo Théâtre. L'immense succès obtenu incita Vladigerov à transcrire l'œuvre pour orchestre dans l'année qui suivit. « Musique de dynamite triomphante ! Dynamite ! Cela va exploser et se répandre dans le monde entier ! » selon Nicolas Fol, critique musical. Lors de la commémoration du millénaire du tsar Siméon 1er le Grand en 1928 et du 50^{ème} anniversaire de l'indépendance de la Bulgarie, Vladigerov offrira cette œuvre au peuple bulgare et répondra dans une interview : « Le succès de la Rhapsodie Vardar opus 16, depuis plusieurs années, m'a amené à réfléchir sur la continuation de cette ligne de mon travail artistique. Il y a un lien évident, au niveau du style, entre la Rhapsodie Vardar et la Suite Bulgare, mais la Suite Bulgare est une œuvre que je considère comme un jalon important de ma carrière, voire de toute la musique bulgare. Cette œuvre est écrite avec grand amour, grand patriotisme, avec mes sentiments les plus profonds et la compréhension de notre musique bulgare ».

L'œuvre est dédiée « A ma patrie ».

Patriotique à souhait, pleine de vie, dans la lumineuse tonalité d'ut majeur, « **I. Quasi Marcia** (Marche) » dégage la fierté et résonne de gloire nationale. « **II. Chant** » est selon Alexander, le fils de Pancho Vladigerov, lui-même excellent pianiste, compositeur et chef d'orchestre, « l'une des pièces les plus sincères des œuvres de mon père ». Ce « chant » représente le joyau de l'art musical bulgare. Enivrante, au parfum d'Orient, la belle mélodie révèle une intimité enchanteresse qui atteint directement le cœur des auditeurs. « **III. Chorowodna** » est une danse folklorique « horo » (danse en chaîne), à 2/4, pleine de panache, Vladigerov nous emmène à la fête populaire balkanique. La partie centrale en 5/8, au rythme irrégulier typiquement bulgare et enveloppé de douces effluves exotiques s'intensifie de plus en plus, la virtuosité conduisant jusqu'aux feux d'artifice finaux. Puis vient la flamboyante « **IV. Ratschenitza** (Danse bulgare) », le nom vient de Ratschenik, qui signifie « longue écharpe », que les danseurs tiennent dans leurs mains tout en dansant et en tourbillonnant. Cette danse folklorique bulgare à 7/8 (divisée ici en 2+2+3) est souvent dansée lors des mariages. Après une introduction tumultueuse, un chant joyeux, riche en modulations et en changements dynamiques passe par des épisodes hypnotiques empreints

de sensualité, toujours inspirés de contrées orientales, puis retour du thème initial, avant de conclure dans l'exubérance cette célébration visionnaire.

Trois morceaux de piano opus 15 n°1 «Prélude»

A l'âge de 18 ans, Vladigerov, admirateur de Rachmaninov, ne put rencontrer ce dernier à Saint Petersbourg, à cause de la révolution russe d'octobre 1917. Les deux compositeurs se virent 12 ans plus tard, à Berlin, lors d'un concert donné par Rachmaninov.

Composé en novembre 1922, et donné un mois plus tard en première audition par Vladigerov lui-même à Berlin, ce prélude en fa mineur est sans aucun doute inspiré par Rachmaninov, et l'écriture évoque le prélude opus 23-6 de son idole russe. La pièce débute par une introduction de 5 mesures agitées comme des vagues, et présente un thème lyrique et passionné, marqué par l'âme russe. S'ensuit un long développement où le compositeur exploite un large éventail dynamique et des passages virtuoses qui parcourent toute la tessiture du piano, suivi d'un arrêt dramatique au point d'orgue, et d'un retour du thème initial à *ffff* et *Grandioso*, qui laisse la place à un calme troublant, menant vers une majestueuse conclusion en fa majeur.

Etsuko Hirose
Remerciements au Pr Toyoo Asakawa

Etsuko Hirose, piano

Née à Nagoya au Japon, Etsuko Hirose commence l'étude du piano à l'âge de trois ans. À six ans seulement, elle joue avec orchestre le *Concerto* pour piano n° 26 de Mozart. Après avoir poursuivi ses études à l'Ecole Normale de Musique de Paris et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Bruno Rigutto et Nicholas Angelich, elle reçoit les conseils d'Alfred Brendel, Marie-Françoise Bucquet et Jorge Chamine.

Lauréate de concours internationaux prestigieux tels que le concours Frédéric Chopin pour jeunes pianistes (Moscou), le concours G. B. Viotti et le concours ARD de Munich, elle remporte en 1999 le premier prix du concours Martha Argerich, qui lance sa carrière de soliste.

Elle est invitée dans des salles de concert aussi prestigieuses que la Herkulessaal de Munich, le Kennedy Center de Washington, le Teatro Colon de Buenos Aires, et le Suntory Hall et Orchard Hall de Tokyo. Elle a été accompagnée par de grands orchestres, notamment le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orquesta Sinfonica Nacional Argentina, l'Orchestre de chambre Orpheus, l'Orchestre Nazionale della RAI Torino, l'Orchestre philharmonique de Moscou, le Synfonia Varsovia, l'Orchestre national de Varsovie, l'Orchestre symphonique NHK, l'Orchestre philharmonique de Tokyo et l'Orchestre philharmonique de l'Oural, sous la direction de chefs tels que Charles Dutoit, Marcello Viotti, Pedro I. Calderon, Dmitri Liss, Jacek Kasprzyk, Augustin Dumay, Faycal Karoui, etc.

Elle a également été invitée à se produire dans de nombreux festivals, dont La Roque d'Anthéron, La Folle Journée à Nantes, Tokyo, Varsovie, Ekaterinbourg et Bilbao ; le Festival Chopin à Bagatelle, Nohant et en Pologne ; le Festival Martha Argerich au Japon, à Taïwan et en Italie ; le Festival Radio Classique à l'Olympia de Paris, Lisztomanias, Mozartfest Würzburg, le Festival de piano de Bruxelles, le Festival international de Rhodes, le Festival des raretés du piano d'Husum, le Festival des Forêts, le Festival Piano Pic, le Festival Berlioz et le Festival das Artes à Coimbra (Portugal).

Ses concerts sont régulièrement diffusés sur Arte, France 3, France Musique, Radio Classique et la NHK (Radio Japon), etc. Etsuko Hirose a enregistré de nombreux disques pour Denon, Danacord et Warner. Elle effectue son cinquième enregistrement pour Mirare après un récital de Chopin, un CD consacré aux concertos de Liszt et de Schumann avec l'Orchestre de Pau Pays de Béarn et des enregistrements dédiés à Balakirev et Liapounov. En 2020 sort, toujours chez Mirare, la transcription de la *Symphonie n°9 en ré mineur opus 125 "avec un chœur final sur l'Ode à la joie de Schiller"* de L.v. Beethoven par F. Kalkbrenner accompagnée par le Chœur Philharmonique d'Ekaterinbourg et dirigé par Andrei Petrenko.

'Such a work comes along maybe once in a century!' These were the words of Dmitri Shostakovich after listening to the great symphony 'A Jewish poem op 47' (1950) by Pancho Vladigerov. Admired by the composer's leading colleagues Richard Strauss, Aram Khachaturian or Dmitri Shostakovich, Vladigerov's multicoloured music, imaginative and brimming with life succeeded in artfully blending the elements of western music, jazz, Hollywood-style themes with Bulgarian popular music. The composer and musical critic Tz. Tzankov praised 'the wild, frantic passion with which Vladigerov galvanizes the listeners so that even the least likely to get immersed in art are maintained in an almost electric state. It feels as if he seized blazing sounds with both hands and threw them into the listeners' souls with his gifts of genius.' Both convincing and indefatigable, Vladigerov one day sat at the piano in front of Shostakovich and played the four concertos he had composed (at that time his fifth wasn't written yet), without a break, arranging the orchestra part for solo piano. When he had finished, he continued playing other orchestral works ... A fascinating character, lit up with joy, burning with energy, Vladigerov created a universe of his own, exploring the immense, untapped potential of the piano.

Born on March 13, 1899 in Zurich, of a Bulgarian father, a lawyer, and a Russian Jewish mother, a physician, Pancho Vladigerov spent his childhood in Shumen, Bulgaria, growing up in a family well integrated in the European artistic community, particularly his mother Eliza, a relative of Boris Pasternak, the author of the novel *Doctor Zhivago*. He started playing the piano aged 6 and took piano and composition lessons with Dobri Hristov, the most distinguished Bulgarian composer of his generation. By the age of ten, he would interpret Beethoven's piano concertos and compose his earliest pieces. In 1911, the famous French violinist Henri Marteau heard Pancho and his twin brother Ljuben, who was to become a violin virtuoso, interpreting works for piano and violin. Marteau, who had settled in Berlin, invited both children to study by his side. Though loyal to his predilection for romantic composers, Schumann, Liszt, Chopin, Rachmaninoff, Grieg and Wagner, Vladigerov was strongly influenced by the music of Debussy, Scriabin, Stravinsky and Richard Strauss while he was doing his studies ... Wagner's scores were always on the music desk of Pancho's piano and his admiration for the Master of Bayreuth lasted all his life. In 1920 Vladigerov graduated from Berlin's *Akademische Hochschule für Musik* after studying the piano with Leonid Kreutzer, and composition with Paul Juon, Friedrich Gernsheim and Georg Schumann. Highly commended for his talent, he was twice awarded the prestigious Mendelssohn Prize, in 1918 for his first Piano Concerto, and in 1920 for his *Impressions opus 9*.

In 1921, with the Berlin Philharmonic Orchestra conducted by Arthur Löwenstein, Vladigerov played his first piano concerto, welcomed by the audience and the press. In 1926, shortly after *Universal* published the concerto in its version for two pianos (the second piano part being a reduction of the orchestral score), Herbert von Karajan played it in his graduation recital at the Vienna Academy of Music where he

had studied the piano and conducting. From 1920 to 1932, in his tenure as guest music director at Berlin's *Deutsches Theater*, Vladigerov collaborated with the famous stage-director Max Reinhardt and wrote the music of several of his productions, notably '*Caesar and Cleopatra*' by G.-Bernard Shaw, and '*Twelfth Night*' by Shakespeare. 1922 was the year of his first publications by *Universal*, and his first recorded works were by *Deutsche Grammophon* in 1928. Leopold Stokowski, Bruno Walter, Kirill Kondrashin, Fritz Reiner, Karl Böhm, Herbert von Karajan, Eugene Ormandy, Evgeny Svetlanov, Sviatoslav Richter, Emil Gilels and David Oistrakh were the main conductors and performers who presented his music to Europe and the United States.

In 1932, as nazism was rising, Max Reinhardt, also a Jewish artist, offered him to continue their collaboration in the United States. Yet leaving his homeland was something Vladigerov was loathe to do. After careful consideration, he decided to turn down the offer and go back to Bulgaria. This break and the simultaneous remoteness of the centres of musical activity are two of the most obvious reasons why his music somehow fell into oblivion. Nevertheless, on his return to Bulgaria, he was appointed piano-teacher and thereafter composition professor at Sofia's National Academy of Music, later to become Vladigerov National Academy after his death. He will also be one of the founding members of the Bulgarian Society for Contemporary Music (1933) later to become the Union of Bulgarian Composers. Among the works of Vladigerov's prolific career is one opera (*Tsar Kaloyan*); there are also a few ballets, symphonic music, five piano concertos, two violin concertos, chamber music (string quartet, pieces for violin and piano), choral music, voice-and-piano works, and above all, many opus-numbered pieces for his instrument, the piano.

Vladigerov was considered to be one of the greatest teachers in his country in the XXth century, which his pupil, Alexis Weissenberg, testified in an interview, 'The basis of my piano playing is what you might call Vladigerov-style. Pancho Vladigerov knows the piano perfectly. He is my teacher, to whom I owe everything – please note! – everything. I shall always be grateful to him, I am proud of talking (...) about my unforgettable 'early years' in my native country, about my studies with Pancho Vladigerov. He is a genius with a young soul — a sign of his inexhaustible vital energy, mainly reflected in his works. He is a world-renowned composer, whose music is so Bulgarian, with so many unique accents! His works earned rave reviews from concert critics, whenever I interpreted them, both in Europe and America.'

In 1968, he was awarded the Gottfried von Herder Prize by the University of Vienna for his contribution to the culture of Eastern Europe. Vladigerov died in Sofia on September 8th, 1978. His dwelling has been turned into a museum and houses his personal archives, also welcoming researchers interested in his life and works.

10 Impressions opus 9

What these pieces, written during the Summer of 1920, recount is a real love story. The first title Vladigerov gave this work was 'Viola', after the first name of a woman he fell madly in love with. He later erased the opus-title, concerned with protecting the beloved woman's private life — admittedly a shortlived romance, inspiring though it was to the composer of these exalted impressions. He wrote the first eight pieces all in one shot, between August and September, and the other two during the following months. The ending of this love affair that did not come to fruition was a real tragedy for Vladigerov. Three pieces of the cycle, *Languor*, *Passion* and *Surprise*, were arranged for orchestra by the composer and frequently performed, among others, by the Vienna Philharmonic and the Berlin Philharmonic.

The cycle opens with '**I. Languor**', a mysterious, elusive prologue, a free improvisation, so to speak. Vladigerov introduces the listener into his long, 'sentimental journey'. The dulcet tones of the following '**II. Embrace**' are emotionally charged with Russian lyricism. The graceful charm of '**III. Valse-Caprice**', creates an atmosphere reminiscent of salon music, with a restless central part developing like a sweet-sounding, plaintive slavic elegy. '**IV. Caress**' has the characteristics of a lullaby, offering a moment's serenity and softness. With '**V. Elegance**', after a shimmery introduction, Vladigerov invites us to a XIXth century mundane ball, an evening of exalted music with guests in glittering finery, amid bright, colourful settings... '**VI. Confession**': In this piece, the composition is based on a series of four notes, E-A-E-B [mi-la-mi-si] which means 'I, I love you' in Bulgarian. It is the expression of a deeply, intimately loving nature, through a real whisper addressed to his beloved. '**VII. Laughter**, (scherzo humoristique)': Vladigerov had a great sense of humour, indeed there was nothing like a good laugh, and according to Krassimir Gatev, the renowned Bulgarian pianist, it was extremely difficult, in his presence, to keep a straight face for a long time. 'Even in moments with a high degree of concentration, the tone of his voice or an unexpected remark were enough to make you burst out laughing ! In such cases, even the most arduous task would become quite easy.' No doubt this spirited scherzo reflects this aspect of his character. '**VIII. Passion**'. On wavy chords enriched by the particulars of harmony, varying in light through the agency of their textural density, high waves of elating, charming melody are indicative of the hollywoodian influence. In stark contrast to such spellbinding tender feelings, the distressing atmosphere of '**IX. Surprise**' is emphasized by an *ostinato* of gripping chords offbeat. The plaintive, pathetic melodies run throughout the piece. Rushes of emotion get more and more intense and fever rises to culminate in a *ffff*, then a musical motif resumed from 'Languor' enhances the terrible grief, before ending in heart-rending cries. Prone to deep introspection, Vladigerov brings out the best of his despair in '**X. Resignation** (Elegy)'. Broken hearts, sad sighs... After a final reminiscence of passionate moments, the cycle reaches the end in an ethereal atmosphere and fades into a distant dream.

Bulgarian Suite opus 21

The mediaeval Bulgarian Empire integrated Bulgaria, Greece, Yugoslavia, Eastern Serbia, Wallachia (Rumania) and Moldova. Then for almost five centuries Bulgaria was attached to the ottoman Empire, before it was liberated by Russia in 1878 and eventually returned to independence in 1908. Therefore the Bulgarian folk-music slowly developed across centuries, merging eastern, Balkan, and western musical modes...

In 1926, Vladigerov composed in Berlin, in two months only, this cycle for piano, which consists in four pictures based on genuine motifs of Bulgarian folklore. He himself conducted the first performance of the cycle in Paris, at the Apollo Theatre. It was immensely successful, which encouraged Vladigerov to re-write the work for the orchestra in the following year. 'A triumph of dynamite music ! Dynamite ! It will explode and spread throughout the whole world !' said Nicolas Fol, a music critic.

On the occasion of the celebration of Tsar Simeon 1st the Great's millenium and 50th anniversary of the Bulgarian independence in 1928, Vladigerov offered this work to the Bulgarian people, answering in an interview, 'The success of the *Vardar Rhapsody* opus 16 for several years has led me to reflect on a possible continuation of this line in my artistic production. There is an obvious connection, as far as style is concerned, between the *Vardar Rhapsody* and the *Bulgarian Suite*, but the *Bulgarian Suite* is a work I regard as an important landmark in my career, even in the whole of Bulgarian music. It is written with a great deal of love, patriotism, and with my deepest feelings for, and understanding of our Bulgarian music.'

The dedication of this work is 'To my homeland'.

As patriotic as anyone could wish, vibrant, in the radiant C major key, '**I. Quasi Marcia** (March)' exudes pride, great national glory. '**II. Song**' is, in the words of Alexander, Pancho Vladigerov's son, himself a great pianist, composer and conductor, 'one of the most sincere pieces among my father's works.' This 'song' represents the jewel of the Bulgarian musical art. Heady like an Eastern scent, the beautiful melody reveals an enchanting intimacy which directly reaches the listeners' hearts. '**III. Chorowodna**' is a folk-dance — 'horó' (a chain dance) — in 2/4, full of panache, Vladigerov takes us to the Balkan folk festival. The central part in 5/8, to the typically Bulgarian irregular rhythm yet in harmony with sweet, exotic fragrances, gets more and more intense, virtuosity leading to the final fireworks.

Then comes the flamboyant, '**IV. Ratschenitza** (Bulgarian Dance)', which means a 'long scarf' which dancers hold in their hand while dancing and whirling. This Bulgarian folk-dance in 7/8 (here divided in 2+2+3) is often performed in weddings. After quite a turbulent introduction, a joyful song, rich in modulations and dynamic changes goes through hypnotic episodes imbued with sensuality, always inspired by the Eastern regions ; then the initial theme returns, before the exuberant conclusion of this visionary celebration.

Three piano pieces opus 15 N°1 'Prelude'

A great admirer of Rachmaninoff, eighteen-year old Vladigerov failed to meet him in Saint Petersburg, because of the Russian Revolution in October 1917. Both composers however met twelve years later in Berlin, where Rachmaninoff was giving a concert.

Composed in November 1922, and premiered one month later in Berlin by Vladigerov himself, the prelude N°.1 in F minor is no doubt inspired by Rachmaninoff, its writing is reminiscent of his favourite Russian master's prelude opus 23-6. After an introduction of five bars as rough as waves, Vladigerov presents a lyrical, passionate theme, which bears the mark of the Russian soul. A long development follows and lets the composer tap a wide, dynamic range and virtuoso parts throughout the whole piano tessitura, until a dramatic fermata pause ; thereafter, the initial theme returns, at *ffff* and Grandioso, leaving room to an unsettling restoration of calm, opening onto a majestic conclusion in F major.

Etsuko Hirose

With her heartfelt thanks to Pr Toyoo Asakawa

Translation: Michel Gouverneur

Etsuko Hirose, piano

Born in Nagoya in Japan, Etsuko Hirose began studying the piano at the age of three. When she was only six she performed Mozart's Piano Concerto no.26 with orchestra. After pursuing her studies at the Ecole Normale de Musique de Paris and at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris in the class of Bruno Rigutto and Nicholas Angelich, she has received the guidance of Alfred Brendel, Marie-Francoise Bucquet and Jorge Chamine.

A prizewinner at prestigious international contests such as the Frederic Chopin Competition for young pianists (Moscow), the G. B. Viotti and the Munich ARD Competition, she won First Prize at the Martha Argerich Competition in 1999, which launched her solo career.

She is a guest at such renowned venues as the Herkulessaal in Munich, Kennedy Center in Washington, Teatro Colon in Buenos Aires, and Suntory Hall and Orchard Hall in Tokyo, and has been accompanied by leading orchestras including the Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Orquesta Sinfonica Nacional Argentina, Orpheus Chamber Orchestra, Orchestra Nazionale della RAI Torino, Moscow Philharmonic Orchestra, Synfonia Varsovia, Warsaw National Orchestra, NHK Symphony Orchestra, Tokyo Philharmonic Orchestra and Ural Philharmonic Orchestra, under the direction of such conductors as Charles Dutoit, Marcello Viotti, Pedro I. Calderon, Dmitri Liss, Jacek Kasprzyk, Augustin Dumay, Faycal Karoui etc.

She has also been invited to appear at many festivals, including La Roque d'Antheron, La Folle Journée in Nantes, Tokyo, Warsaw, Ekaterinbourg and Bilbao; the Chopin Festival at Bagatelle, Nohant and in Poland; the Martha Argerich Festival in Japan, Taiwan and Italy; the Festival Radio Classique at L'Olympia in Paris, Lisztomanias, Mozartfest Würzburg, Brussels Piano Festival, Rhodes International Festival, Festival of Piano Rarities in Husum, Festival des Forêts, Festival Piano-Pic, Festival Berlioz and the Festival das Artes in Coimbra (Portugal).

Her performances are regularly broadcast, notably on Arte, France 3, France Musique, Radio Classique, and the NHK.

She has recorded numerous discs for Denon, Danacord and Warner. Her first recording for Mirare is a Chopin recital, then comes a CD devoted to the Liszt and Schumann concerti accompanied by the Orchestre de Pau Pays de Béarn, and in addition recordings of Balakirev and Lyapunov. In 2020 was released, again under the *Mirare* label, the transcription by F. Kalkbrenner of L.V. Beethoven's Symphony No. 9 in D minor opus 125 'with a final choir on Schiller's *Ode to Joy*' accompanied by the Philharmonic Choir of Yekaterinburg conducted by Andrei Petrenko.

「このような作品が書かれるのは100年に一度のことだ！」パンチョ・ヴラディゲロフの偉大な交響曲『ユダヤ人の詩』(1950)を聴いたショスタコーヴィチはこう叫んだ。彼に加え、同じく大作曲家であるリヒャルト・シュトラウスやハチャトゥリアンからも敬愛されたヴラディゲロフは、色彩感や生命力、イマジネーションに溢れ、西洋音楽やジャズ、映画音楽などの要素と、ブルガリア民族音楽を巧みに融合させた。指揮者で音楽評論家のツァンコフはこのように書いている。「ヴラディゲロフの野生的で並外れた情熱は、どんなに芸術に無頓着な人をも揺さぶり熱狂させた。まるで灼熱の音の粒を両手ですくい、その才能の賜物を聴く人の魂に叩きつけているかのようなのだ。」常に説得力に満ち、疲れ知らずのヴラディゲロフは、ある日ショスタコーヴィチの前でピアノに向かい、自作のピアノ協奏曲を4曲(当時は5曲目が未完成であった)、ほとんど中断することなく、オーケストラパートもピアノにアレンジしながら弾いてみせた。そして4曲終えると、今度は別のオーケストラ作品を弾き始めた…。歓喜に溢れ、人々を魅了し続けたヴラディゲロフは、オーケストラ的なピアノの可能性を駆使しながら、その燃えさかるエネルギーによって彼独自の世界観を切り拓いた。

1899年3月13日チューリッヒで、ブルガリア人弁護士の父親と、ユダヤ系ロシア人医師の母親との間に生まれたパンチョ・ヴラディゲロフは、その幼少時代をブルガリアのシューメンで過ごした。ヨーロッパの芸術家社会にしっかりと溶け込んだ家系で、特に母親エリザは、『ドクトル・ジバゴ』の作者であるボリス・パステルナークの親戚であった。6歳でピアノを始め、ピアノと作曲をブルガリア近代音楽の父ドブリ・フリストフに習い始めた。10歳になる頃にはベートーヴェンのピアノ協奏曲を演奏し、最初の作品を作曲していた。1911年、ベルリンを中心に活動していたフランスの高名なヴァイオリニスト、アンリ・マルトーが、パンチョとその双子の兄で、のちにヴァイオリンの名手となるリューベンの演奏を聴き、ベルリンの彼の元で勉強することを勧めた。ヴラディゲロフは学生時代、シューマン、リスト、ショパン、ラフマニノフ、グリーグ、ワーグナーなどロマン派の作曲家に傾倒していたが、同時にドビュッシー、スクリャピン、ストラヴィンスキー、リヒャルト・シュトラウス等からも影響を受けた。特にワーグナーの楽譜は常にパンチョのピアノの上であり、バイロイトの巨匠への敬服の念は、生涯消えることはなかった。ベルリンではレオニード・クロイツァーにピアノ、パウル・ユオン、フリードリヒ・ゲルンシャイムとゲオルグ・シューマンに作曲を師事して1920年にベルリン芸術アカデミーを卒業。輝かしい作曲の才能を認められ、1918年に『ピアノ協奏曲第1番』、1920年に『印象 作品9』で、2度にわたりメンデルスゾーン賞を受賞した。1921年にはA.レーヴェンシュタイン指揮のベルリン・フィルと自作のピアノ協奏曲第1番を共演、大成功に終わり批評家からも絶賛された。1926年、ユニヴァーサル社より同協奏曲の2台ピアノ版の楽譜が出版されると、ヘルベルト・フォン・カラヤンは当時ピアノと指揮を学んでいたウィーン音楽アカデミーの卒業演奏会で、この協奏曲を第2ピアノと共に演奏した。1920-1932年、ベルリン・ドイツ劇場の有名な総監督マックス・ラインハルトから音楽監督を任され、バーナード・ショアの『シーザーとクレオパトラ』やシェークスピアの『十二夜』など、ラインハルト

の演出する数々の作品の劇音楽を作曲した。1922年にはユニヴァーサル社より楽譜が出版され始め、1928年にはドイツ・グラモフォンからレコードもリリースされ大変な人気を博した。レオポルト・ストコフスキー、ブルーノ・ワルター、キリル・コンドラシン、フリッツ・ライナー、カール・ベーム、ヘルベルト・フォン・カラヤン、ユージン・オーマンディ、エフゲニー・スヴェトラーノフ、スヴァトスラフ・リヒテル、エミール・ギレリス、ダヴィッド・オイストラフ等、名だたる大指揮者や演奏家によって、ヨーロッパやアメリカ各地で彼の作品が盛んに演奏された。

1932年ナチスが台頭し、同じくユダヤ人であったラインハルトにアメリカ行きを誘われる。しかしヴラディゲロフは熟考の末、「祖国を見捨てる訳にはいかない」とその申し出を辞退し、ブルガリアに戻る決心をした。その結果、音楽の中心地から遠ざかり断絶されてしまったことは、しだいに彼の作品が忘却の淵に追いやられる一因となった。それでもブルガリアに帰国すると、ソフィア国立音楽院にてピアノ科教授、のちに作曲科の教授にも就任。彼の没後には、生前の功績を讃えてヴラディゲロフ国立音楽院と改称された。1933年からはブルガリア現代音楽協会の創立メンバーに名を連ね、これはのちにブルガリア作曲家同盟となった。ヴラディゲロフはオペラ『カロヤン王』、数々のバレエやオーケストラ作品、ピアノ協奏曲5曲、ヴァイオリン協奏曲2曲、室内楽(弦楽四重奏やトリオ、ヴァイオリンとピアノのデュオ)、合唱作品や歌曲、そして何より彼自身の楽器であるピアノのために膨大なソロ作品を残した。母国では20世紀最大の教育者の一人としても知られ、中でも愛弟子のアレクシス・ワイセンベルクはインタビューでこう語っている。「私のピアノ演奏の基礎は、ヴラディゲロフ・スタイルとでも呼べるでしょう。パンチョ・ヴラディゲロフはピアノについて知り尽くしていて、私に全て、いいですか、「全て」を与えてくれました。彼への感謝の気持ちが尽きることはありません。私が最初に師事したヴラディゲロフ先生との、故郷での忘れられない幼年時代について話すことは、私の誇りです。彼は少年のような心を持った天才であり、彼の音楽にはその溢れんばかりの活力やエネルギーが反映されています。彼は世界的に有名な作曲家で、その音楽は独創性に満ち、真にブルガリア的なのです！ヨーロッパでもアメリカでも、私が彼の作品を演奏する際にはいつでも温かい歓迎を受けました。」

1968年、東欧との文化的交流への貢献を認められて、ウィーン大学よりゴットフリート・ヘルダー賞を授与された。1978年9月8日、ソフィアにて逝去。彼のソフィアの自宅は改装され、ヴラディゲロフ博物館として故人の資料を所蔵し、彼の人生や作品に興味を持つ研究者を迎え入れている。

『10の印象』作品9

1920年の夏に書かれたこの作品は、まさに恋物語である。彼が好きだったViolaという女性の名前をタイトルに付けていたが、彼女のプライバシーを守るため、後に名前は消された。それは短い恋だったが、インスピレーションが次々と沸き、芸術の域に高められた「印象」を書き上げた。8月から9月の僅か1ヶ月で8曲を作り、その年の暮れまでに残りの2曲も完成させた。その恋の結末は悲劇、冒険であり、成就しなかった。ヴラディゲロフはこの曲集から3曲(『慕情』『情熱』『驚き』)を選んでオーケストラ用に編曲し、当時はウィーン・フィルやベルリン・フィルなど数々のオーケストラによって演奏された。

幕開けの第1曲『慕情』は、ミステリアスで捉えどころのないプロローグであり、自由な即興性で聴衆を長大なロマンの旅へと誘う。続く第2曲『抱擁』は、ロシア的な叙情性と甘美で豊かな感情に満ちている。第3曲『ワルツ・カプリス』優雅なサロン音楽のエスプリを感じさせ、不安気な中間部ではスラヴ調の哀愁を帯びたメロディを聴かせる。第4曲『愛撫』平穏で安らかな時が流れる、束の間の子守唄。第5曲『優雅』きらびやかな前奏のあと、19世紀の貴族の舞踏会へといざなわれる。あでやかな衣装、煌々と輝く広間の装飾、そして優雅な踊り…ひとときの華やかな夜会が描かれる。第6曲『告白』最愛の人へのこの親密な愛の囁きは、ブルガリア語で「私はあなたが好きです」という意味である、〔ミ・ラ・ミ・シ〕の音型を基に作曲されている。第7曲『笑い (ユーモラスなスケルツォ)』ユーモアのセンスがあり、いつも周囲を笑わせていたヴラディゲロフ。ブルガリアの優れたピアニストであったクラシミル・ガテフによれば、彼の前で長時間、真面目さを保つのは至難の業だったという。「たとえ最大限の集中を要する場面でも、彼の口調や何でもない言葉に爆笑が沸き起こるのです。そんなとき、どんな困難な仕事も突然たやすく感じられたものでした。」この活気あふれるスケルツォは、そんな彼の一面を垣間見るようである。第8曲『情熱』分厚い和声によって光が刻々と変化する、その波打つ豊かなハーモニー。魅惑的で感情たかぶるメロディは、ハリウッドの映画音楽を思い起こさせる。その後半部の耽美的な静けさと対照的に、不穏な空気が張りつめる第9曲『驚き』。裏拍での喘ぐような和音のオスティナートが、不吉な雰囲気醸し出し、胸を締め付けるようなメロディが切々と歌われる。感情の波が次第に高まり、熱気がクライマックスのffffまで到達したところで、第1曲『慕情』のモチーフが喚起され、耐え難い悲しみを強調する。曲は切り裂くような叫びで終わり、その絶望感をヴラディゲロフは第10曲『諦め (エレジー)』において昇華させた。痛んだ心、哀しげなため息…情熱的な日々を回想したあと、悟りを開いたように遠い夢となって消え入るように幕を閉じる。

『ブルガリア組曲』作品21

中世においてブルガリア帝国は現在のブルガリア、ギリシャ、ユーゴスラビア、セルビア東部、ワラキア(ルーマニア)、モルドバを支配下に置き、その後は5世紀近くに渡りオスマン帝国に併合された。1878年ロシアによって解放され、1908年に完全に独立した。ブルガリア民族音楽は、このように何世紀も経て東洋やバルカン半島、西洋の旋法がゆっくりと溶け込みながら発展した。

1926年ベルリン、ヴラディゲロフはたった2ヶ月で、正統的なブルガリア民族音楽をモチーフにしたこの4曲から成る曲集を完成させた。初演は彼自身のピアノで、パリのアポロ劇場で行われた。そこでの大成功によって翌年オーケストラ用に編曲をし、「神聖で壮大なその音楽はダイナマイトのようだ!ダイナマイト!今まさに世界中で爆発しようとしている!」(Nicolas Fol)と絶賛を受けた。1928年、彼はこの曲をシメオン1世(第一次ブルガリア帝国の君主)の没後1000周年およびブルガリア独立50周年の記念としてブルガリアの人々に捧げ、インタビューでこのように語った。「ブルガリア狂詩曲(ヴァルダル) 作品16の成功が数年続き、その路線の延長線上でさらに芸術的な作品が生み出せ

ないかと考えていました。もちろんブルガリア狂詩曲とブルガリア組曲の間には、その様式の点で関連性があります。しかし私はブルガリア組曲の制作は、私のキャリアにおいて、さらにはブルガリア音楽全体において画期的な出来事だったと考えています。私はこの作品を、大きな愛、真の愛国心、私の深い感情、そして我らのブルガリア音楽への共感を込めて作曲しました。」
楽譜冒頭の献辞は『わが祖国に』と記された。

愛国心と生命力に満ち、晴れやかなハ長調で書かれた第1曲『**Quasi Marcia (行進曲)**』には、国家の勝利と誇りが滲み出ている。第2曲『**歌**』は、彼の息子で素晴らしいピアニスト・作曲家・指揮者でもあるアレクサンダー・ヴラディゲロフが「父の作品の中で、最も誠意の込められた曲の一つ」と評し、ブルガリア音楽の至宝とも言われている。かくわしい東洋風の香りが漂う中、魅惑的な美しいメロディが聴き手の心を捉えて離さない。第3曲『**チェーンダンス**』「ホロ」という、ここでは2/4拍子の華やかな民族舞踊で、バルカン色豊かな民衆の祭りが繰り広げられる。5/8拍子の中間部では、ブルガリア音楽特有の変拍子のリズムがエキゾチックな趣を演出する。徐々にテンポを上げて鮮やかな盛り上がりを見せ、フィナーレはあたかも打ち上げ花火を思わせる。そして続く華々しい第4曲『**ラチェニツァ(ブルガリア舞曲)**』。語源はスカーフを意味する「ラチェニク」。踊り手がそれを手に持って巡回しながら踊る、7/8拍子(ここでは2+2+3)のブルガリア民族舞踊で、主に結婚式などで披露される。賑やかな序奏に続き、陽気な歌が、頻繁な転調や、大胆な強弱の変化を用いて展開され、中東風の夢幻的で妖艶なエピソードが続く。最初のテーマが熱狂的に再現され、白熱のうちに絢爛な祝典を締めくくる。

ピアノのための3つの小曲 作品15 第1曲『前奏曲』

ヴラディゲロフは18歳の頃、サンクト=ペテルブルクで憧れのラフマニノフに会うことを夢見ていたが、1917年ロシア革命の勃発によりそれが叶わなかった。ようやく二人の作曲家が対面を果たしたのはその12年後、ベルリンでのラフマニノフの演奏会に於いてであった。

1922年11月に作曲され、そのひと月後に作曲者自身によってベルリンで初演されたこのへ短調前奏曲は、紛れもなくラフマニノフからの影響が認められ、とりわけ彼の前奏曲 作品23-6を思い起こさせる。曲は5小節の荒波のような序奏に始まり、情熱的で歌心溢れる主題はロシアの魂を感じさせる。続く展開は、豊かなダイナミックレンジや技巧的なパッセージを駆使して、ピアノを縦横無尽に駆け巡る。フェルマータでのドラマチックな停止のあと、ffffで「壮大に」と指示された再現部を経て、不安気な静けさののち、荘厳なハ長調で終わりを迎える。

広瀬 悦子

このライナーノーツの作成にあたり、浅川豊夫氏・監修「パンチョ・ヴラディゲロフ」(カワイ出版)を一部参考にさせていただきました。この場を借りて深く御礼申し上げます。

広瀬悦子、ピアノ

3歳より才能教育研究会にてピアノを始め、弱冠6歳でモーツァルトのピアノ協奏曲第26番「戴冠式」を演奏。1992年モスクワ青少年ショパン国際ピアノコンクール優勝、99年パリ国立高等音楽院を審査員全員一致の首席で卒業し、併せてダニエル・マーニュ賞受賞。ヴィオッティ、ミュンヘン両国際コンクール入賞後、99年マルタ・アルゲリッチ国際コンクールで優勝。その後、パリ・ショパン・フェスティバル、ラ・ロック・ダンテロン音楽祭、ラ・フォル・ジュルネ、ベルリオーズ音楽祭、ブリュッセル・ピアノ・フェスティバルなどに出演、世界各地で精力的に演奏活動を続ける。2001年シャルル・デュトワ指揮/NHK交響楽団で、日本におけるオーケストラ・デビューを果たす。その他、これまでにバイエルン放送響、モスクワ・フィル、アルゼンチン国立管、トリノ国立管、シンフォニア・ヴァルソヴィア、ウラル・フィル、アンサンブル金沢、読売日響、東京フィル、新日本フィルほか国内外のオーケストラと多数共演。03年6月にはオルフェウス室内管弦楽団日本ツアーにソリストとして参加。07年4月、ワシントンD.C.のケネディセンターにてリサイタルを行い全米デビュー、その模様が世界中にインターネット中継される。2015年A.デュメイ指揮・関西フィルのヨーロッパ・ツアーにソリストとして同行、ヴェルツブルク・モーツァルト音楽祭にて細川俊夫「月夜の蓮」を演奏し、地元紙から絶賛された。2016年にはシプリアン・カツァリスと4手・2台ピアノのための『ロシア・バレエ音楽トランスクリプション集』CDをリリース、合わせて日本ツアーを行い、各地で好評を博した。日本コロムビアより4枚のソロ・アルバムをリリース。2010年には5枚目のCD『ショパン：バラード&ノクターン集』が、フランスのレーベルMIRAREより日本人初として世界的に発売され、レコード芸術「特選」等、各紙で高い評価を受ける。続いて『シューマン&リスト：ピアノ協奏曲集』、『バラキレフ：ピアノ作品集』、『リアプノフ：超絶技巧練習曲集』がリリースされた。2020年には同じくMIRAREから『ベートーヴェン(カルクブレンナー編)：交響曲第9番ニ短調作品125「合唱付」』をアンドレイ・ペトレニコ指揮、エカテリンブルグ・フィルハーモニー合唱団と共に録音・リリースされ、ベートーヴェン・イヤーに大きな話題を呼んだ。スケールの大きな音楽作り、美しい音色、幅広いレパートリーが高い評価を集め、世界に活躍の場を広げる期待のピアニストである。